

## Vers la construction, pas la destruction

Yuiko Kubo

Cette année encore, le Japon a commémoré le jour de la bombe atomique. Moi qui suis née à Nagasaki, chaque été, je passe ce jour en priant silencieusement. Bien que ce soit une histoire tragique et inimaginable, loin de se limiter à cause de cela, les habitants de Nagasaki ont su créer une riche et belle culture. Est-ce grâce à l'histoire de la ville qui a vu l'intégration de diverses cultures étrangères, la rendant multiculturelle ? Mais quel genre de monde « la coexistence multiculturelle » désigne-t-elle vraiment ?

L'année dernière, je suis allée dans un lycée du Havre en France avec le programme de COLIBRI. J'ai été frappée par la vigueur écrasante de la discussion là-bas. Les élèves parlaient naturellement de politique pendant la classe. J'ai été surprise et je leur ai demandé : « Parlez-vous habituellement avec votre famille et vos amis comme ça ? ». Ils m'ont répondu immédiatement : « Oui, oui, bien sûr ! » Puis, on m'a demandé : « Les Japonais ne discutent pas ? Alors comment vous construisez votre pays ? » Ces mots m'ont interpellé. Nous, construire notre pays ?

À cet instant, une question m'est venue à l'esprit. Il s'agit des amendements. Je n'ai jamais douté que le Japon était protégé par la Constitution. Cependant, on entend de plus en plus dire que l'on doit changer la Constitution pour s'adapter aux temps actuels.

Quand je suis rentrée dans ma ville natale, j'ai fouillé le bureau de mon grand-père qui est mort il y a deux ans. J'y ai trouvé des essais qu'il avait écrits intitulés « la Constitution ne doit pas être modifiée par le cabinet quelque soit l'époque ». À mesure que je lisais, j'ai commencé à percevoir le danger des temps où nous vivons.

L'ère de la guerre et l'ère Reiwa, sont séparées par 80 ans, mais ne sont-elles pas quelque part assez similaires ? Je parle du fait que les gens sont influencés par la majorité. Nous sommes maintenant libres d'obtenir beaucoup d'informations. Mais c'est aussi une arme à double tranchant. Il me semble que, tout en prônant la diversité, tout le monde se rallie aux opinions du plus grand nombre et s'installe

finalement dans l'uniformité. Je fais face à ce problème dans mon club et lors des activités de bénévolat. En disant que je veux améliorer les choses, cela conduit à des désaccords avec mes amis. Mais en allant de l'avant, nos activités changent petit à petit. J'ai compris la joie du débat et de l'échange d'idées.

En France, j'ai été choquée de voir des vitrines brisées et j'ai demandé à mes amis français : « Les gilets jaunes sont prêts à aller jusque là pour défendre leurs revendications ? » Alors, je n'oublierai jamais ce qu'ils m'ont répondu : « La destruction et la revendication ne sont pas pareilles. »

Une phrase de Shuichi Kato trouvée dans la bibliothèque de mon grand-père me donne du courage. « Acquérir, construire, c'est plus difficile que de perdre, de détruire. [...] Tant que nous vivons, l'importance est de construire et non de détruire. »

Oui, c'est exactement ce que l'on nous demande.

Dans un monde où il n'existe pas qu'une seule réponse, il ne faut pas renoncer à se comprendre et à échanger nos opinions. C'est notre mission pour l'avenir.

Il y a plus de 100 ans, à l'époque où le Japon était en pleine guerre russo-japonaise, Soseki Natsume écrivait dans son roman *Sanshiro* : « Le Japon périra, au train où vont les choses. »

Peu importe à quel point la civilisation se développe, devenir un individu qui respecte non seulement son propre pays, mais également les autres pays, je pense que c'est le message qui nous a été envoyé. Ce que j'attends, de l'ère Reiwa, c'est que nous construisions un nouvel avenir sans détruire la sagesse de nos prédécesseurs.